**19ème Dimanche Année « A »**

Après le récit de la multiplication des pains de dimanche dernier, voici celui de la marche sur les eaux d’une mer agitée qui fait craindre les disciples. Après la multiplication des pains, Jésus se retire dans la montagne, à l'écart, pour prier seul. Tandis que Jésus part à la montagne, les disciples, eux, sont expédiés sur la mer, en barque. Elle est secouée. Dans toute la tradition biblique, la montagne est un lieu privilégié de la rencontre de Dieu tandis que la mer est le séjour des puissances du Mal. C'est le lieu de l'agitation. La barque est battue par les vagues, comme la vie des chrétiens affrontés à toutes sortes de désarrois, de désespérances, de vents contraires.

Va-t-on pouvoir s'en sortir ?

La montagne conduit spontanément à l'intériorité et au spirituel. Comme Élie, dont il était question dans la première lecture, Jésus se met à l'écoute de Dieu. Si Dieu parle parfois  dans le tonnerre et dans le feu, il parle aussi dans le murmure d'une brise légère. Comment Dieu se manifeste-t-il à nous? Toujours est-il que vers la fin de la nuit, à l'heure où les angoisses et les combats s'apaisent,  Jésus vint vers les disciples en marchant sur la mer en vainqueur du Mal.  Les disciples doivent prendre une décision : si vraiment c'est Jésus, il faut l'accueillir tout de suite. Mais comment savoir ? C'est alors que Pierre prend l'initiative : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux! » Et dans le vent, la même voix calme se fait entendre : «Viens!». Pierre va parcourir le chemin de la foi. Croire, oser croire, c'est marcher avec confiance sur les eaux du désarroi, du doute, de la critique. Quand Pierre regarde Jésus et met en lui sa confiance, il avance. Quand il regarde le vent contraire et qu'il prend peur, il s'enfonce.

Pierre se retrouve sur l'eau. Il marche, comme Jésus a marché. Mais le vent ne faiblit pas.  Pierre prend peur. Il pense maintenant plus à la force du vent qu'à la force de Jésus, il s’enfonce.  Pierre saisit la main que Jésus lui tend, et cette main, rien que cette main, le raffermit sur l'eau. La foi de Pierre a été contagieuse. Il se souviendra longtemps de cette nuit-là, et nous aussi, nous pouvons nous en souvenir pour nourrir notre espérance. C'est bien cela que Jésus attend de nous : une confiance audacieuse, au-delà de toutes les impressions, au-delà de tout ce qui s'agite dans notre cœur ou notre intelligence. Mais désormais c'est lui seul qu'il faut regarder. Quand on regarde ses pieds, on enfonce.

Le  récit de Matthieu est avant tout un texte de foi. C’est un texte qui veut questionner notre foi, la bousculer, la fortifier, l’enrichir. Nous sommes concernés par ce récit. Ne sommes-nous pas, nous aussi, embarqués dans la vie où le vent nous est si souvent contraire ? Ne risquons-nous pas, nous aussi, de couler dans le désespoir, le pessimisme, la peur ? Ne sommes-nous pas parfois au bord de cet abîme qu’est la haine ? Une main secourable est tendue. C’est celle de Jésus. Cette main a été percée par les clous. Mathieu ne montre pas la toute puissance de Dieu, mais son amour.

L’histoire d’Élie nous aide à avoir une juste vision de Dieu et de Jésus Fils de Dieu. Le prophète Élie persécuté par la reine Jézabel à qui il a dit ses quatre vérités, fuit, découragé et apeuré, jusqu'à la montagne de Dieu. Et voilà que Dieu va venir pour le réconforter et lui redonner cœur et courage. D’abord un vent grand et puissant : Dieu n’est pas là, dans cet ouragan. Puis un tremblement de terre : Dieu n’est pas là non plus. Puis un feu : Dieu n’est toujours pas là. Et enfin dit le texte : le bruit d’un silence ténu. Dieu est là, dans ce rien, dans ce vide, dans cet insaisissable : le bruit d’un silence.  Voilà un Dieu loin de toute évidence éclatante, un Dieu très discret, faible comme une brise légère. La puissance de Dieu est d’aimer et il ne peut le manifester qu’à travers nous. Les guerres, les famines, les massacres, les drames humains de toutes sortes ne sont que la conséquence de notre refus à Dieu d’être Dieu. La foi chrétienne nous révèle le visage humain de Dieu qui se manifeste à travers Jésus et après lui, ses disciples.

Sur la mer, c’est un homme de Nazareth qui tendait la main à celui qui s’enfonçait inexorablement pour le faire reprendre pied et retrouver sa place dans la barque de la vie. C’est un homme qui a partagé le pain pour tous. C’est un homme qui a étendu les bras sur la croix pour embrasser le monde entier dans son geste d’amour et de partage. À nous aussi, une main est tendue. À nous aussi il est dit que les abîmes ne nous engloutiront pas, car souffle toujours en nous cette brise qui murmure la vie plus forte que la mer, plus forte que la mort.

Nous luttons, longtemps parfois, contre les vents contraires de la vie, contre les bourrasques de l'aventure fraternelle, contre les tentations de facilité, contre la lassitude de prier ou les refus de dialogue. Jésus ressuscité nous invite à prendre le risque de la foi et à marcher sur les eaux. Il nous invite à la confiance, à l’espérance et à l’Amour avec ce que nous sommes : nos forces et nos faiblesses, nos beautés et nos fragilités. Jésus se manifeste à nous, à travers les brises légères de nos vies. Il nous assure de sa présence jusqu’à la fin des temps.